

Le Journal des Trois-Rivieres

CATHOLIQUE, POLITIQUE ET LITTERAIRE,

REDIGE PAR UN Comité de Collaborateurs.

IN NECESSARIIS, UNITAS; IN DUBIIS, LIBERTAS; IN OMNIBUS, CHARITAS

EDITEURS-PROPRIETAIRES DESILETS & FRERE

LES MALFAITEURS LITTERAIRES

(De l'Echo de Fourvières)

Ils sont innombrables ceux qui dans leurs écrits attaquent la religion, et la morale et semblent avoir pris à tâche de perdre les âmes.

Le savant bibliographe parle d'abord du roman. C'est avec une veine implacable qu'il poursuit et flétrit quelques uns des auteurs les plus en vogue, qu'il nomme chefs de la bande.

Il commence par le trop célèbre Emile Zola; Tout son succès, dit-il, vient de ce qu'ayant deviné le goût secret du public, à la fin de ce siècle, il a osé le satisfaire.

Un homme qui flâte sa œuvre littéraire honteuse de l'humanité devrait être honni et banni de toute réunion honnête.

C'est ainsi que plus d'un de ses volumes odieux, ont pu impunément se répandre en France, tandis que la police anglaise les poursuit.

Chez lui les documents sont faux, les montres imaginaires, les exceptions présentées comme règles, les crimes abominablement exagérés, la parole mal dite, le même, les détails techniques et professionnels sont invraisemblables.

Avec Zola, le R. P. Cornut met en parole Guy de Maupassant qu'il signale comme un malfaiteur aux manières élégantes, aux gans parfumés et au langage de bonne compagnie, qui ne frappe qu'avec une arme de luxe.

M. Zola est l'énorme et lourd scarabée qui s'abat, se traîne et se gonfle gravement dans l'ordure; M. Guy de Maupassant est le coléoptère étincelant comme une pierre fine, qui vit de cadavres, la mouche d'or ventueuse qui se plaît à l'air méphytique et dont la pique imperceptible laisse dans l'organisme un trouble profond, rougeur, poils mortel.

Sa manière sobre, vive et rapide dans sa précision réaliste est bien inférieure à celle des maîtres qu'il imite, de la Brayer, de Xavier de Maistre, de Lesage ou tout simplement de Mérimée et de Sandeau. Il y a dextérité de main, il n'y a pas d'âme.

Mais ces défauts purement littéraires sont peu de chose à côté des énormités morales qui les accompagnent, car de l'avis des critiques les moins pudes, M. Guy de Maupassant est un des écrivains les plus hardis, c'est-à-dire les plus corrupteurs du jour, non seulement par l'obscénité des thèmes qu'il préfère, et par la crudité technique des détails, mais surtout par l'absence voulue des pensées morales et l'indifférence complète de ce qui est bien ou mal.

De tels littérateurs, et combien y en a-t-il auxquels pourrait s'appliquer la précédente appréciation, sont pour une grande part responsables des crimes de toutes sortes et des suicides dont la progression rapide effraye aujourd'hui les moins pessimistes. En effet, comme le fait observer l'auteur que nous citons, "la passion n'est pas nouvelle, mais aut-fois grâce à l'éducation chrétienne, la foi survivait à toutes les défaillances et il était ordinaire de voir les vies ravagées par de furieux et romanesques entraînements s'achever dans une calme et digne vieillesse, et se couronner par une vaillante et saine mort.

Aujourd'hui ces consolants phénomènes sont rares, l'existence se traîne dans le désordre et sombre dans le désespoir.

Qu'il nous suffise d'avoir cité le R. P. Cornut, au sujet de ces deux romanciers à la mode qui, en des genres différents, ont une perversité égale. Mais si nos lecteurs veulent se procurer son remarquable travail, ils liront les portraits qu'il trace encore de main de maître, de Richépin, de René Maizeroy, du juif Cettulle, Mendès, et de Gyp, et un bel éche-

tillon, caché sous un pseudonyme et prouvant que les femmes ne manquent jamais dans l'armée du crime.

Il ne prétend pas, d'ailleurs, signaler toutes les célébrités du roman, ce qui nécessiterait plusieurs volumes. Il se borne à donner quelques exemples choisis entre mille, prouvant à quel degré de dépravation la littérature contemporaine est descendue.

Après les auteurs, les éditeurs et les libraires leurs complices, sont jugés sévèrement comme ils le méritent.

Pourrions-nous, à propos des malfaiteurs littéraires, taire le nom de Renan? Son dernier ouvrage, l'Avenir de la Science, est l'objet d'un autre article, dans les Etudes Religieuses. Il contient des notes et des souvenirs écrits à vingt-cinq ans et présentés aujourd'hui au public avec quelques commentaires. C'est toujours le même orgueil, la même idolâtrie personnelle et le même mépris du Dieu de sa jeunesse. Il n'a pas craint d'y joindre l'insulte à la Très Sainte Vierge.

Plus coupable encore que les écrivains qui tuent l'innocence dans les jeunes cœurs, Renan, lui, a tué dans bien des âmes, la foi qu'il a reniée lui-même. Les blessures qu'il a faites sont les plus difficiles à guérir.

Le mal commis par les malfaiteurs littéraires est immense. On le constate et on le déplore chaque jour, mais en vain, dans la presse rest-elle honnête.

La France n'est-elle pas assailli, humiliée, exploitée, et faut-il que leurs bandes de plus en plus nombreuses, semblables à ces nuées d'insectes ailés qui ravagent nos possessions africaines, viennent s'abattre sur elle!

Du moins, que les familles chrétiennes sachent se préserver de l'invasion, et que leurs portes restent bien fermées. Car, on l'a vu souvent, l'imprudence peut avoir ici de fatales conséquences.

Le mauvais livre, c'est-à-dire le livre impie ou corrupteur ne devrait jamais entrer, à plus forte raison prendre place, dans une famille qui se respecte. S'il parvient à s'y glisser, il n'y a qu'une chose à faire, bien facile et qu'on fait rarement: le jeter au feu.

JOSEPH BLANCHON.

A PROPOS D'AGRICULTURES

Quel sera le rendement de la prochaine moisson? est une question pleine d'intérêt pour le cultivateur qui compte sur cette moisson pour se tirer d'affaires. Pour y répondre, je vais tâcher de résumer l'opinion générale de la presse sur le sujet.

Les grains dans la province de Québec, surmont l'avoine, ont beaucoup souffert des nuits froides que nous avons eues en mai, juin, et même juillet. Dans les terrains bas, dans la vallée du St-Laurent, on nous informe que le froid a nui beaucoup aux céréales. Le foin est au-dessous de la moyenne, de même que la récolte des pommes de terres. La récolte des fruits, qui s'annonçait belle, sera considérablement diminuée par ces nuits froides prématurées. On nous prédit que le rendement général de la moisson pour tout le Canada ne dépassera pas la moyenne, excepté au Manitoba, où les blés sont magnifiques, paraît-il. Tant mieux pour les cultivateurs de ces endroits; car, suivant toute probabilité, le blé sera plus cher que d'habitude cette année, au moins si l'on en croit les rapports qui nous arrivent des États-Unis et d'Europe, sur le rendement de la moisson. Voici ce que dit à ce propos un correspondant du Country Gentleman, journal américain:

Les vallées de l'Ohio, du Mississippi et du Missouri ont été pendant plusieurs semaines le théâtre de la plus grande sécheresse que l'on ait jamais vue, tellement que les récoltes de blé d'Inde et d'avoine sont gravement compromises. Dans le Kansas surtout le désastre est si grand qu'on n'y récoltera pas un minot de blé là où l'on en prenait quatre ou cinq l'année dernière. Les cultivateurs de l'endroit s'empressent de se défaire de leurs porcs à demi gras, les marchés sont encombrés de cette viande. Le bétail a aussi grandement souffert par le manque d'eau; les champs sont complètement brûlés par le soleil.

Des nouvelles des différentes parties de l'Europe annoncent que partout la récolte des céréales sera bien au-dessous de la moyenne. Des pluies continuelles, des orages de grêle, des inondations ont causé d'immenses dommages en France, en Autriche, en Suisse et dans plusieurs autres parties de l'Europe. Il y a une tendance générale à l'augmentation du prix du blé sur le marché européen.

Ce n'est cette année qu'une plainte générale de la part des propriétaires de vergers contre la larve du charançon qui pénètre dans la pomme pour en dévorer les pépins, la perforer en tous sens et la rendre impropre à la consommation.

" Cette année toutes mes pommes sont piquées, me disait le maître d'un verger elles tombent toutes, je ne sais pas vraiment comment faire pour détruire ce petit ver qui me cause tant de dommages. "

Je répondrai qu'il est assez difficile de détruire ces insectes complètement. Plusieurs entretiens des porcs dans leurs vergers, ces animaux doivent les pommes endommagées qui grand nombre de ces larves; d'autres recueillent soigneusement toutes les pommes tombées et les font manger par le bétail de la ferme. Dans les deux cas ce résultat est le même une grande diminution d'insectes nuisibles l'année suivante.

A ce propos il est bon de faire connaître une expérience qu'a faite le professeur M. H. Beckwith sur l'arrosage des arbres forestiers avec du pourpre de Londres pour détruire les insectes nuisibles.

Ce monsieur choisit aux printemps dernier huit pommiers vigoureux pour cette expérience. Aussitôt que les fleurs des arbres furent tombées, il aspergea un pommier avec une eau dans laquelle il mit une livre de pourpre pour 160 gallons d'eau, ce mélange était trop fort, il endommagea les feuilles de l'arbre. Il aspergea ensuite quatre autres pommiers avec du pourpre mélangé à l'eau dans la proportion d'une livre par 200 gallons. Il ne toucha pas du tout aux trois autres pommiers. Il fit des aspersions tous les quinze jours, depuis la chute des fleurs jusqu'au premier août.

Quel a été le résultat de cette expérience? Les arbres qui avaient été aspergés rapportèrent en moyenne 1,000 pommes par arbre et 24 pour cent environ de ces pommes étaient attaquées par les larves du charançon; les arbres qui n'avaient pas été aspergés produisirent 209 pommes en moyenne dont 69 pour cent étaient attaquées.

Le professeur Beckwith espère prévenir grandement les dommages de cet insecte nuisible par le vert de Paris ou le pourpre de Londres. Il prétend que le résultat de ces expériences à ce sujet aurait été meilleur s'il avait fait des aspersions même avant que les arbres eussent produit leurs fleurs. Il est certain que le charançon dès les printemps dévore les feuilles, les bourgeons et même l'écorce tendre de l'arbre fruitier. Il ne faut donc rien ménager pour faire une guerre à outrance à cet insecte nuisible qui menace de détruire la récolte de l'un de nos plus beaux et meilleurs fruits.

CANNIBALISME

EXPLOITS DE DEUX IDIOTS

Ottawa, 28.—On a reçu de Ba Kingham, le récit d'écies de cannibalisme si atroces que se serait à ne pas y croire s'ils n'avaient été vus par une personne tout à fait digne de confiance et qui les a racontés à son arrivée en cette ville. Paul Côté, un jeune homme canadien-français, et Elisha Newson, un cultivateur, sont voisins et vivent dans un petit village à la Rivière du Lièvre, à environ deux journées de marche de Buckingham, soit environ une dizaine de milles.

Le jour où l'acte a été commis, mardi dernier, les deux hommes étaient absents de leurs maisons. La famille Côté est composée de trois personnes le mari, sa femme et d'un jeune bébé âgé d'environ un an.

Mention est le père de deux petits garçons qui sont sourds et muets et ne jouissent pas de leurs facultés mentales.

À diverses reprises les idiots Mention avaient donné des signes de dispositions à commettre des actes d'atrocités; mais les parents de ces deux enfants ne voulant pas qu'ils soient envoyés dans un asile, ils demeuraient chez leur père. On les jugeait même non dangereux et ils avaient accès libre à la maison du voisin Côté qu'ils visitaient très souvent.

Après le déjeuner mardi dernier, madame Côté sortit de chez elle pour aller cueillir des framboises. Elle se proposait de revenir dans une couple d'heures. Elle committ l'imprudence de laisser son bébé sous les soins des deux petits sourds-muets.

Peu de temps après le départ de madame Côté les deux maniaques Newton commençaient leur œuvre de cannibalisme qu'ils exercèrent sur le bébé Côté confié à leurs soins.

Persone, à l'exception des deux idiots ne furent témoins des scènes révoltantes d'atrocité qui se passèrent alors. Mais le sang répandu sur le plancher de la chambre la confusion dans laquelle tout y était et les atrocités commises sur le jeune bébé attestent que les deux idiots ont assouvi leur appétit de chair humaine.

Ce fut la femme Côté, qui revint la première à la maison et ce qu'elle ressentit ne saurait se décrire.

Les aliénés avaient mangé les deux jeunes du bébé et une partie de son cou. Ils étaient dégoûtants de sang.

Mme Côté appela au secours et les deux fous furent mis en lieu sûr. Le bébé a survécu jusqu'au lendemain. Ce rapport est confirmé par une personne qui vient du lieu de la tragédie. Ces deux idiots seront probablement envoyés dans un asile.

Avis de Faillite

Dans l'affaire de C. H. CRAIG & Cie, Insolvable.

Des soumissions seront reçues par le Curateur soussigné d'hui au quatre Septembre 1890 pour l'achat des biens meubles composant l'actif en cette affaire et consistant en Tweeds, etc, etc \$730 48

Les soumissions pourront être faites en bloc ou pour chaque item séparément. L'inventaire et le stock peuvent être vus en faisant application au soussigné.

F. VALENTINE, Curateur, 172, Rue Notre-Dame, Trois-Rivieres.



ON RECEVRA à ce Bureau, jusqu'à Lundi le 11 août prochain, des soumissions cachetées, ad' et s'as au soussigné avec la suscription "Soumission pour Charbon, Edifices Publics," pour la fourniture de bon charbon Edifices Publics de l'Etat.

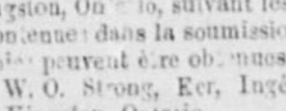
On pourra obtenir une copie de soumission, ainsi que toute information nécessaire en s'adressant à ce Bureau, après midi, le 16 courant.

Les soumissionnaires sont avisés qu'aucune soumission ne sera prise en considération à moins qu'elle ne soit faite sur la formule imprimée, qu'elle sera formelle, et signée de leurs mains.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque accepté égal à cinq pour cent du montant qui est mentionné, payable à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si la soumissionnaire refuse de signer le contrat, après notification de l'Etat qu'elle a été acceptée.

Le dépôt n'est pas accepté pas à accepter la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre, A. GOBEIL, Secrétaire, Département des Travaux Publics, Ottawa, 14 juillet 1890.



AVIS AUX ENTREPRENEUR.

DES SOUMISSIONS en cahiers adressés au soussigné et portant sur l'ordre: "Soumissions pour la Cale Sa. de Kingston" et ont reçues à ce bureau jusqu'au 31 août 1890. Les soumissions doivent être adressées au soussigné, en un pli cacheté, et doivent être accompagnées d'un chèque de banque accepté, payable à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics, égal à cinq pour cent de la valeur totale de la soumission.

Un chèque de banque accepté, payable à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics, égal à cinq pour cent de la valeur totale de la soumission devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de remplir son contrat ou s'il refuse de compléter; il sera remis, si la soumission est acceptée.

Le dépôt n'est pas accepté pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, O. GOBEIL, Secrétaire, Département des Travaux Publics, Ottawa, 17 mai 1890.

LA SANTE AVANT TOUT

REMEDE DU DR. SEY

Le GRAND REMEDE FRANÇAIS contre la Typhoïde, les Affections bilieuses, la Constipation, et toutes les Maladies de l'Estomac, du Foie, et des Intestins.

Le REMEDE DU DR. SEY est un composé des aromatiques les plus purs, qui stimule les fonctions digestives et qui agit d'ailleurs comme la plupart des médicaments, tonifie au contraire et vivifie.

De plus, il contient une substance qui agit directement sur les intestins, de sorte qu'à petites doses il prévient et guérit la constipation, et à doses plus élevées, agit comme un des purgatifs les plus efficaces.

Chose importante à noter, le REMEDE DU DR. SEY peut être pris à l'insu des personnes dont on désire changer les habitudes et le régime de celui qui le prend.

BUREAU DE POSTE DE Trois-Rivieres

Table with columns: MALLES, ARRIVER, DEPART. Lists mail routes to various locations like Montreal, Quebec, and Ottawa.

Les boîtes aux coins des rues sont visitées à 10.45 A.M. 2.15 P.M. et 7.15 P.M. Les lettres enregistrées doivent être mûlées 15 minutes avant le départ de chaque malle.

LAJOIE & FRERE. Marchandises-Seches.

En Gros et en Détail. ENSEIGNE DU MOUTON D'OR. No. 138 RUE NOTRE-DAME. Trois-Rivieres.

Il convient spécialement les familles à venir à leur magasin avant d'acheter ailleurs. Des modèles sont attachés à l'établissement. 24 Octobre 1878.



Agents demandés partout. Ce café est le plus pur de tous, et est le meilleur des autres. Il est recommandé par les médecins et les pharmaciens.

Advertisement for 'Le Grand Remède Français' featuring a circular logo with a figure and text describing its benefits for various ailments.

LES TROIS-RIVIERES.



JEUDI, 28 AOUT 1890.

L'EMIGRATION

M. le directeur,

Dans l'intérêt de notre nationalité, pour le plus grand bien de la Puissance canadienne et le bien-être de nos compatriotes, comme vieux pionnier de Manitoba et du Nord-Ouest, je vous prie de reproduire dans votre journal l'article "Menace d'Émigration" du *Moniteur du Commerce*, qui jette le cri d'alarme. Que les journaux aux vues larges et vraiment patriotiques ainsi que ceux qui ont à cœur l'intérêt du pays se lèvent et fassent comprendre à notre peuple ce qu'il doit faire pour ne pas émigrer à l'étranger.

Quoi qu'on en dise, il est prouvé aujourd'hui que la province de Québec ne peut nourrir tous ses enfants. Les gouvernements ne peuvent donner de quoi vivre à tous. Et pourquoi donc nos respectables habitants, par milliers, désertent leurs paroisses et leurs terres, pour aller s'enfermer avec leurs enfants dans les usines de la grande république? Demandez-leur. Ils vous diront tous: c'est parce que la province de Québec ne peut les nourrir. Qu'on objecte et qu'on proteste tant qu'on voudra, le fait est là et au vu et su de tous. Donc plus que jamais c'est le devoir des vrais patriotes de tenter de nouveaux efforts pour détourner et diriger ce courant de nos braves cultivateurs vers nos belles contrées de Manitoba et du nord-Ouest. C'est le temps d'attirer l'attention de nos populations non seulement vers l'intéressante province de Manitoba, mais aussi vers notre riche vallée de la Saskatchewan, où des milliers d'acres de belle terre prête à labourer attendent le courageux cultivateur.

Bientôt je demanderai l'hospitalité de vos colonnes, pour donner des explications sur ce pays dans la but bien établi d'y attirer nos nationaux, malgré l'opposition que des esprits étroits pourraient nous faire.

En attendant j'ai l'honneur de me dire votre etc.

A. LACOMBE, O. M. I.

Voici l'article auquel ils ont fait allusion dans la lettre ci-dessus:

MENACE D'EMIGRATION

Si nous en croyons quelques rumeurs, certaines localités du district de Québec seraient menacées de dépeuplement parce que, dans les régions de Matane, Témiscouata, Rimouski, Kamouraska et une partie de Montmagny le rendement des terres sera à peine suffisant pour nourrir la population. A la suite de deux années de récolte plus que médiocre, la population agricole de cette partie de la province, se voyant encore en face d'une autre moisson trop pauvre et étant endettée dans une forte mesure, songe à aller porter ses énergies ailleurs. La première pensée de ceux qui songent à émigrer se tourne vers les Etats-Unis, généralement, parce qu'on est encore sous l'impression que le travail dans les manufactures américaines est plus rémunérateur et plus stable que le travail dans les usines et sur les terres en Canada.

Cette menace d'émigration pourrait bien être en usage en tant qu'opportunité par les spéculateurs américains de l'Ouest qui ont malheureusement trop bien réussi il y a quelques années à entrer dans le Minnesota et le Dakota un nombre considérable de familles canadiennes qui ne demanderaient pas mieux aujourd'hui que d'avoir les moyens de traverser la frontière américaine pour aller chercher au Manitoba un changement à une situation absolument déplorable.

Nous sommes menacés d'un nouvel exode qui dépeuplera une partie de notre province, moins favorisée que les autres sous le rapport du rendement des terres, et il devient nécessaire de songer à détourner au profit du Canada cette envie d'émigrer qui menace de s'emparer des habitants des comtés que nous mentionnons plus haut.

C'est cette pensée qui a inspiré à un confrère les observations suivantes auxquelles nous souscrivons:

"Au point de vue agricole, il n'est pas de raison d'émigrer, car on sait que dans plusieurs parties des Etats-Unis la récolte est au moins aussi mauvaise que dans les régions canadiennes les plus mal partagées cette année. Mais on cherche le travail des manufactures dans la République qui en élevant ses tarifs, exclut autant que possible les produits de fabrication étrangère afin de donner de l'ouvrage à ses habitants.

"Nous voulons appeler l'attention immédiate et sérieuse des gouvernements d'Ottawa et de Québec sur la situation exceptionnelle faite à des milliers de familles dans ce district. Il est de saine économie politique de garder sur notre sol les habitants de ce pays. Toute famille qui nous laisse est une perte considérable pour le revenu, surtout quand elle abandonne une terre en culture et en rapport. Beaucoup de ceux qui se préparent à nous quitter ne nous reviendront pas.

"Il faudrait, non pas faire l'aumône et distribuer des secours gratuits, mais

décider sans délai une série de travaux publics qui, exécutés à l'automne et durant l'hiver permettraient aux plus affligés de se procurer les moyens de vivre et d'attendre une autre année meilleure. Dans la région de Matane, un chemin de fer est en projet. Eh bien! que ce projet soit mis de suite à l'étude et que les deux gouvernements voient à faire quelque chose de pratique. Il y a besoin de quais et de travaux à Matane, qui pourrait devenir un port de mer important et commode.

"Dans Témiscouata, Kamouraska, etc., il y a aussi des travaux de tous genres à accomplir, et il n'est pas d'heure plus propice pour les entreprendre.

"Le commerce de Québec, plus directement intéressé que celui des autres villes, devrait, par la chambre de commerce, son organe naturel, prendre l'initiative d'un mouvement et de démarches comme ceux que nous suggérons auprès des gouvernements. La situation est plus grave que ne le pensent ceux qui ne se sont pas rendu compte par eux-mêmes, en voyant de leurs yeux les champs dénudés, les prairies brûlées.

"Nous le répétons, des milliers de familles se préparent à émigrer.

"Or, si elles ne veulent plus rester dans certaines régions stériles, elles devraient être dirigées vers l'Ouest canadien, plus avantageux pour elles qu'un déplacement vers la Nouvelle-Angleterre. Nous ne les perdons pas si elles restent sous notre drapeau.

"Quant à celles qui habitent des paroisses fertiles mais frappées de sécheresse et de mauvaises récoltes depuis deux ou trois ans, elles ne demandent qu'à rester. Fournissons-leur en l'occasion par les moyens que tous les gouvernements du monde adoptent en pareille circonstance, en faisant faire, en temps opportun, des travaux utiles au pays.

"Notre voix sera-t-elle entendue? Le patriotisme de ces hommes publics à aujourd'hui une importante mission à remplir."

Non-seulement le commerce de la ville de Québec, mais encore celui de toute la province se ressentiront de cette émigration si elle a lieu. Les liens de solidarité de toute nature qui existent entre les différents groupes de la population de cette province sont tels qu'il deviendra très difficile d'enrayer le mouvement d'émigration qui, une fois parti, finira par s'étendre à tout le pays. Il n'y a pas de contagion plus funeste que celle de l'idée qui s'empare à certaines époques de notre population, de se croire plus heureuse dans la république voisine que dans le Canada. Cette idée, une fois ancrée dans le cerveau d'une partie de nos gens se propage petit à petit et cause des torts incalculables.

Un des bons moyens de l'enrayer, serait, pour les gouvernements comme pour les municipalités, d'amener les marchands de la campagne à faire comprendre aux cultivateurs que les Etats-Unis n'offrent plus les avantages d'autrefois, à cause de l'accroissement excessif de leur population qui est aujourd'hui de soixante et quatre millions; de leur faire comprendre aussi à ceux qui veulent changer de pays que s'ils viennent du mieux, c'est au Manitoba et au Nord-Ouest qu'ils le trouveront; parce que dans ces territoires nouveaux, ils trouveront des terres fertiles d'abord, et qu'ensuite ils continueront de vivre dans leur pays où la liberté est aussi grande qu'aux Etats-Unis, sans avoir à redouter d'ici à longtemps une concurrence à chaque pas et à chaque jour avec des éléments qui leur sont étrangers et parfois antipathiques.

Nous nous adressons souvent aux marchands de la campagne pour leur demander leur concours dans la solution de divers problèmes qui touchent aux intérêts de notre province; on comprendra facilement le double but que nous nous proposons en agissant de la sorte. Nous voulons intéresser davantage notre marchand à son avantage immédiat, et nous voulons lui montrer le rôle de premier ordre qu'il peut et doit jouer dans la préparation d'un avenir prospère pour la population qui l'entoure.

La protection

Un confrère de Montréal récapitulait les résultats merveilleux que nous avons obtenus sous le régime de la protection.

Comme nos adversaires les libres échangistes ne cessent de nous importuner en prétendant que le Canada doit sa prospérité et ses progrès commerciaux constatés durant les dix dernières années, à des circonstances spéciales qui ne se reproduiront plus et non à la protection elle-même, il est bon de mettre sous les yeux du peuple l'état des affaires sous l'ère de la protection et de faire la comparaison entre les résultats du libre-échange et ceux de la protection.

Ainsi, pendant les années de libre échange, de 1850 à 1890, le total des importations et des exportations des Etats-Unis a varié entre \$399,000,000 et \$687,000,000.

La balance du commerce tous les ans a été contre les Etats-Unis, et cette balance variait de \$20,000,000 à \$60,000,000, à l'exception de 1858 où il y a eu un surplus d'exportation de \$8,000,000. Le surplus des importations pendant ces onze années de libre-échange, s'est élevé à \$885,000,000.

Prenons maintenant la période de 1879 à 1890, sous le régime de la protection. Les exportations et importations ré-

nie ont varié entre \$1,300,000 et \$1,647,000,009, chaque année. Deux fois, seulement, en 1888 et 1889, la balance du commerce a été contre eux. Comme résultat de ces onze années de protection, le surplus des exportations sur les importations a été de \$890,000,000.

Voilà des résultats qui passent de commentaires et feront toujours le désespoir des partisans ou des avocats du libre-échange.

La Protection a maintenant fourni ses preuves qui la placent bien haut au-dessus du système libre-échangiste et qui n'est aujourd'hui préconisé qu'en esprit de contraversion par les affamés du pouvoir.

Cette politique a subi l'épreuve et la sanction de presque tous les gouvernements.

Le peuple a aussi compris et pu constater l'excellence de ces résultats au Canada, à côté des opérations ruineuses du Libre Echange.

Voilà pourquoi le sentiment populaire y est si fermement attaché.

Contestation d'Élection

Hier jugement a été rendu par l'hon. juge Bourgeois sur les objections préliminaires dans les contestations des Trois-Rivières, Champlain et Maskinongé.

Dans celle des Trois-Rivières, le pétitionnaire demandait entr'autres choses par ses conclusions que l'intimé fut déqualifié purement et simplement. La cour a rejeté cette partie de la pétition comme étant trop vague et n'ayant pas de signification légale.

Les objections ont été renvoyées dans les autres contestations.

Courrier

Des dépêches reçues de Londres, qui paraissent refléter des informations de source prussienne, parlent de prétendues inquiétudes que causerait à Paris le voyage de l'empereur Guillaume en Russie; les conférences entre le chancelier de Caprivi et M. de Giers auraient donné des résultats de nature à mettre en éveil M. Ribot, ministre des affaires étrangères, et celui-ci demanderait vainement des explications à M. de Mohrenheim, ambassadeur de Russie à Paris. On craindrait, d'après les mêmes dépêches, que les démarches faites par Guillaume II en vue d'isoler la France ne fussent couronnées de succès.

M. Armstrong, de la maison Armstrong et Cie, grands banquiers de Londres, est en route pour le Canada.

On se rappelle que M. Armstrong était l'un de ceux qui ont offert d'opérer la conversion de la dette municipale de Québec.

Une panique comme on n'en avait pas vu depuis l'assassinat de Garfield a éclaté à la Bourse de New-York. Le taux de l'intérêt a monté vendredi jusqu'à 1/2 p. c. par jour ou 180 p. c. l'an. On a vendu des valeurs à tout-prix pour faire face à des besoins immédiats. Cette débâcle est attribuée d'une part à la crise imminente du réseau Vanderbilt, et de l'autre à l'insuffisance de la circulation monétaire sur la place, causée par l'imprévoyance du gouvernement de Washington.

La guerre que l'on croyait définitivement arrêtée dans l'Amérique Centrale, menace de reprendre plus violente que jamais.

Nous regrettons de savoir que M. Jocas, député de Gaspé à Ottawa, est dangereusement malade à sa résidence de la Grande Rivière.

Dom Benoît qui est en ce moment au Manitoba ramènera avec lui en Europe deux enfants de Saint Boniface, M. Antonin Dubuc, fils de l'honorable juge Dubuc, et M. Auguste Bernier, fils de M. T. A. Bernier.

On a expérimenté à New-York un nouveau chemin de fer dont les wagons n'ont qu'une roue, comme les vélocipèdes. L'expérience a, paraît-il, parfaitement réussi, deux milles ayant été parcourus en une minute. La locomotive est construite sur le même principe, et l'on prétend que l'on pourrait faire circuler sur les deux rails des chemins de fer actuels, deux trains marchant en sens inverse, les wagons étant très étroits et couvrant moins de la moitié de la voie. L'inventeur Boynton prétend pouvoir atteindre une vitesse de 100 milles à l'heure, et assure que son invention révolutionnera les chemins de fer actuels, surtout pour le transport des passagers. Des roues sont attachées de chaque côté des wagons pour les empêcher de se renverser et roulent, lorsque leur service est nécessaire, sur des traverses en bois.

Ce n'est plus un emprunt de cinq millions mais bien de huit à dix millions que M. Mercier songe à faire en Europe. Des indiscretions commises par quelqu'un de l'entourage du premier ministre provincial ne nous laissent aucun doute à cet égard.

M. C. E. Rouleau, de Québec vient de publier un ouvrage intitulé *Le Guide du Cultivateur*.

C'est un excellent travail sur l'agriculture. On y trouve tous les renseignements utiles aux cultivateurs pour améliorer leurs fermes et en tirer de plus grands avantages.

Le "Guide du Cultivateur" est un magnifique volume de 500 pages édité par MM. Demers et frère de Québec.

On calcule que la valeur du blé seul, récolté par les cultivateurs du Manitoba et du N. O., atteindra 16 millions de piastres.

TRAVERSEES RAPIDES

Les progrès incessants de la navigation transatlantique ont attiré depuis quelques années l'attention du monde maritime. La rapidité des traversées a doublé en l'espace de vingt ans environ, et le commerce a amplement bénéficié de cette augmentation de vitesse. Quant au public voyageur, c'est avec un sensible plaisir qu'il a vu diminuer la distance qui sépare les deux continents.

Aujourd'hui, une traversée transatlantique n'a plus rien qui effraie, et les plus timorés s'embarquent aussi facilement pour l'Europe que s'il s'agissait d'un tour de yacht de quelques heures.

Pour un pays comme le notre qui tire encore de l'Europe la majeure partie des articles nécessaires à sa consommation, on voit de suite l'avantage d'avoir des communications rapides avec le vieux monde.

Malheureusement nous ne sommes pas aussi gâtés que les Etats-Unis sous ce rapport. Les grandes lignes qui font le service entre le New-York et les principaux ports européens, possèdent toutes des steamers qui traversent l'Atlantique en moins de sept jours; tandis que la moyenne des traversés par les meilleurs bateaux des lignes "Allan", "Dominion" ou "Beaver" est de neuf ou dix jours. Cependant la distance est d'environ 500 milles moindre entre Québec et Liverpool qu'entre New-York et même port.

En sorte que nos meilleurs steamers mettraient au moins onze jours pour accomplir le voyage de New-York à Liverpool, et par contre les nouveaux paquebots des lignes "White Star", "Inman", "Canard", "German Lloyd" et "Hamburg Packet Co." feraient la traversée de Québec en Angleterre en cinq jours.

Après le "Parisien" et le "Vancouver" qui étaient comme un pas marqué vers l'ère des steamers à grandes vitesses on s'attendait au bout de quelques années à avoir des bateaux d'une vitesse moyenne de 19 à 20 nœuds à l'heure.

Mais l'incertitude d'obtenir le renouvellement de leur contrat pour le transport des malles, ou toute autre raison ignorée du public, a déterminé les directeurs de nos puissantes compagnies de navigation océanique à différer la construction de steamers qui, sans être d'un tonnage plus fort que le "Parisien" et le "Vancouver", — si le chenal pour remonter, jusqu'à Montréal, ne le permet pas — n'en auraient pas moins des machines capables de donner une vitesse comparable à celle des grandes lignes aboutissant à New-York.

Dans des articles subséquents nous passerons en revue l'importance des principales compagnies que nous avons nommées. Nous nous bornerons aujourd'hui à citer la ligne Hambourgeoise, qui avec son plus récent steamer a battu le "record" par environ deux heures.

La "Hamburg-Américain Packet Co." a une flotte considérable de quarante-cinq steamers de première classe voyageant sur toutes les mers du monde. Parmi ceux qui sont affectés au service de New-York à Hambourg, se trouvent le "Agusta-Victoria", le "Columbia" et le "Normania", qui excitent l'admiration de tous les connaisseurs par leur gigantesque dimension, leurs heureuses proportions, par le confort et le luxe répandus en profusion dans leur aménagement. Ils sont de plus l'objet de la faveur générale pour leur rapidité et la sûreté qu'ils offrent aux passagers.

Ces steamers font la traversée de New-York à Southampton en moins de sept jours, souvent en six jours, et à la Hambourg en moins de huit, ce qui est prodigieux. Comme on l'a vu plus haut, un des steamers de cette ligne, le "Normania", a accompli le plus rapide passage qui ait jamais été fait. Le "Normania" est de construction anglaise; il sort des célèbres chantiers de MM. John Elder et Cie, en Ecosse.

Ce qu'il y a de particulier à bord de ces magnifiques steamers, c'est l'absence du bruit et de mauvaises odeurs que l'on croyait, jusqu'à récemment encore, inséparables d'une traversée atlantique; ce que l'on remarque et apprécie quand on doit y passer une semaine, c'est la grandeur des cabines, la largeur des lits; ce qui plait aux estomacs d'ordinaires si capricieux en voyage, c'est l'excellence de la cuisine et la composition artistique des menus; ce qui reconforte, enfin c'est de se sentir en sûreté, c'est la solidité de ces colosses que rien ne saurait entamer et qu'une mer houleuse distrairait à peine de leur stabilité.

Le confort offert aux passagers de seconde classe et même de "steerage" est chose nouvelle et remarquable. En effet, la seconde classe à bord de ces steamers est comparable à la première classe des anciens bateaux des meilleures lignes. On sait que l'installation des passagers de première a longtemps été à l'arrière du steamer, et que c'est encore là qu'elle se

trouve sur presque tous les bateaux de nos compagnies. Sur les nouveaux steamers ce sont les passagers de seconde qui ont hérité de cet emplacement. L'espace qui leur est réservé sur le pont est même plus large que celui dont les passagers de cabine disposent. Leur salle à manger, leur tabagie, leur cabines sont aussi spacieuses, aussi confortables que celles des premières classes dans tous les anciens steamers. Si bien que ceux qui, à bord, sont témoins de ce bien-être et de ce confort, regrettent presque de ne pas avoir pris cette classe et économisé environ \$50 sur le voyage aller et retour.

La Presse.

NOTISE NECROLOGIQUE

Le glas funèbre tintant au monastère des Ursulines nous annonçait mardi matin, 26 courant, le départ pour le ciel d'une vénérable octogénaire, la Révérende mère Saint Hubert.

Ancienne supérieure, cette bonne religieuse, durant sa longue carrière, a rendu d'importants services à son monastère; même à demi-paralysée, depuis cinq ans elle continuait dans l'état de victime, l'hoclocauste offert à Dieu, le 22 février 1827, sous l'autorité de Monseigneur Panet, en présence de M. le G. V. Noisoux.

La famille Hubert qui est celle de la regrettée défunte est une des plus anciennes du pays. Son sixième aïeule René Hubert Né à Paris, en 1648, émigra au Canada en 1669. Il était greffier en chef de la prévosté de Québec. Parmi ses descendants, nous remarquons monseigneur Jean-Frs-Hubert évêque de Québec, M. le curé Pierre et Antoine Hubert et M. le curé de Québec, Augustin David Hubert.

La Révérende Mère Saint Hubert est née le 1er juillet 1803, à l'ombre, pour ainsi dire d'un sanctuaire vénéré, celui de Saint-Anne d'Yamachiche. Elle est pour père et mère, le sieur Pierre Hubert et dame Marie Louise Charbonneau; elle était la cinquième enfant d'une famille qui en compte dix-sept.

A l'âge de 21 ans, elle entra au monastère des Ursulines de cette ville, y prit l'habit religieux sous le nom de Sr. St-Hubert le 1er mars 1825; et deux ans plus tard, elle prononçait ses vœux.

Une de ses sœurs, Euphrasine, la suivit au monastère, mais elle l'a précédée de trente ans, dans la tombe.

M. le notaire Petrus Hébert était son frère. Lorsque cette bonne mère célébra en 1877, ses noces d'or, elle put recevoir les félicitations de trois de ses nièces aussi religieuses: Sr. Hubert de l'Hôpital-général de Montréal, Sr. St-Jean Berchmans de la Providence et Sr. Marie de la Trinité du Carmel canadien.

Au pensionnat des Ursulines, trois de ces petites nièces se faisaient, auprès de la vénérée Jubilare, les interprètes des vœux de la famille et de la joie des habitantes du cloître.

Son service aura lieu vendredi, le 29 août à 6 1/2 hrs A. M. dans la chapelle des Ursulines. Les parents et amis de la famille ainsi que les anciennes élèves sont priés d'y assister.

Nouvelles Locales

L'ouverture des classes a lieu la semaine prochaine dans toutes nos maisons d'éducation.

Les pèlerins de Nicolet sont revenus mardi soir de Ste Anne de Beaupré, après avoir fait un des plus beaux pèlerinages que l'on puisse désirer. Sa Grandeur Mgr de Nicolet accompagnée d'un nombreux clergé présidait ce pèlerinage.

Nous apprenons la mort d'un des plus anciens citoyens de Ste Angèle, M. Jean B. P. P. L. B. L. (dit Jeanne) arrivée dimanche dernier. M. Bellefeuille était âgé de 83 ans; il emporte les regrets d'un grand cercle de parents et d'amis. Nous offrons nos condoléances à la famille.

Notre confrère du *Trifluvien* vient de publier une série de superbes articles sur les "Fausse Couleurs" de la Vérité. Nos félicitations.

L'hon. M. Turcotte est rendu à Montréal avec sa famille. Il a sa possession de son bureau lundi dernier.

Lundi prochain est le jour d'ouverture de la classe pour la saison d'automne.

Da Trifluvien.

L'on a commencé à fournir de la lumière électrique aux magasins. Cette lumière est vive et d'un joli effet.

Il est regrettable pourtant que MM. de la Compagnie Royale n'aient par jugé à propos d'éclairer toutes nos rues avant de songer aux magasins. Ils y mettent de la mauvaise volonté. L'ouvrage traîne en longueur. Les citoyens se plaignent. Il est malheureux que l'ancien Conseil de Ville n'ait pas fixé un délai pour l'installation de la lumière électrique. Da train que vont les choses, le système ne sera pas complet avant le jour de l'an.

La récolte de blé est manquée presque partout, ce qui occasionnera une hausse considérable sur le prix de la farine et du pain.

Nos boulangers ont porté le pain à 20 cts. On s'attend à voir monter ce prix de quelques centins encore.



Feuilleton du JOURNAL.

DANS LES FORETS D'AMERIQUE

Il fallait donc marier sa fille dans le cercle étroit qui l'environnait : il n'avait certes des intentions de la contraindre, mais il se persuadait trop aisément ce qu'il souhaitait, à savoir que son ami devait lui convenir merveilleusement à cause des qualités extraordinaires dont il était doté. Pathfinder, en effet, avait une simplicité, une droiture d'esprit remarquables, il personnifiait la fidélité; sa prudence égalait son courage; il était toujours prêt à faire partie de toutes les expéditions, même les plus difficiles; jamais on ne parvenait à l'entraîner dans celles qui eussent pu lui mériter le moindre blâme; il était inaccessible à l'intérêt personnel; on ne pouvait pas vivre avec cet homme sans ressentir pour lui un respect et une admiration qui lui donnaient tout de suite une place bien supérieure à sa situation dans le monde. Ses supérieurs, les officiers de la garnison, le traitaient tous avec les plus grands égards. Il n'attachait d'importance aux distinctions sociales qu'autant qu'elles reposaient sur le mérite personnel; il manquait d'instruction, mais non d'élevation dans les idées; il manquait d'éducation, mais non de délicatesse; ses sentiments avaient la fraîcheur de la forêt, sa demeure habituelle; le juste et l'injuste, le vrai et le faux se présentaient à lui clairement, et le respect de l'un comme le mépris de l'autre était le caractère distinctif de cet être extraordinaire, mystérieux, simple à la fois et tout à fait sympathique.

Il exerçait une influence heureuse sur les soldats; ils revenaient meilleurs, mieux disposés, d'une expédition dont il avait fait partie; son honnêteté s'imposait, sans phrase à la vérité, bien qu'il aimât à dissertar et qu'il eût plus d'un préjugé; mais ses préjugés eux-mêmes, dus à sa situation et à son genre de vie tout exceptionnels, avaient néanmoins quelque chose de juste et de naturel; d'ailleurs il aimait à s'instruire, interroger et apprenait volontiers.

Jamais il n'avait reculé devant l'ennemi; jamais non plus il n'avait abandonné un ami dans le danger. Naturellement il n'avait d'amis que parmi les hommes un peu de sa trempe et de son caractère; il avait un instinct de discernement qui, à ce point de vue, ne l'avait jamais trompé.

Non esprit était juste et droit; il n'obéissait jamais à des désirs désordonnés ou ambitieux; ses sentiments étaient innocents et purs, sa conduite modeste et sage; il avait en honneur tous les abus d'une civilisation exagérée; la pensée de Dieu était toujours présente à son esprit; il semblait voir de ses yeux son Seigneur et son maître dans toutes les manifestations de sa puissance et de sa bonté, rencontrées à chaque pas dans les profondeurs de la forêt; il avait pour lui un culte et une vénération qui ne se démentaient jamais.

Tel était l'homme que le sergent Dunham avait choisi pour être l'époux de sa fille. Il le connaissait depuis de longues années, il avait la certitude de son mérite. Il ne s'imaginait pas que sa fille pût faire jamais la moindre objection à ce mariage. Il semblait, en effet, à Dunham que cette question devait être résolue comme celles qui se présentaient chaque jour et qu'il tranchait avec tant d'équité, c'est-à-dire militairement. Il y voyait de très grands avantages pour lui; il vieillissait, la solitude commençait à lui peser. Sa fille mariée à son ami, vivant auprès de lui, chez lui-même, n'y avait-il pas là de quoi le tenter? Il en avait fait lui-même la proposition à son ami, peu disposé d'abord à partager ses idées, mais peu à penché à changer de dispositions, et aujourd'hui, sans les craintes que lui inspirait l'idée de son indignité personnelle, il était entré assez résolument dans ses vues.

VIII

Une semaine s'était écoulée depuis l'arrivée de Mabel et de son oncle au fort de l'Oswego; l'étrangeté de cette vie de garnison avait tout d'abord éveillé sa curiosité; l'existence de cette petite colonie, jetée sur les limites extrêmes de la civilisation en face des Français, avec lesquels on était alors en guerre et qui occupaient l'autre extrémité de l'Ontario, était bien faite pour intéresser Mabel. Les premières surprises passées, il lui parut que ce genre d'existence deviendrait vite ennuyeux pour elle; puis, l'habitude venant vite, il lui sembla, au contraire, qu'elle s'accoutumerait dans sa situation nouvelle en compagnie de son père et de ses amis.

Les officiers et les soldats, dont les attentions dans les premiers jours de son arrivée avaient été un peu fatigantes, commençaient à se faire à la présence de cette jeune fille dont la mise simple et digne, la modestie et la réserve relevaient les grâces et les charmes d'une jeunesse formée à bonne école, ses manières représentant du séjour qu'elle avait fait dans l'honnête famille à laquelle son père avait confié son éducation. Elle avait eu dès le premier jour le don de conquérir tous les cœurs; ces hommages exprimés d'une façon peut-être un peu vive, venant d'étrangers, s'expliquaient par le fait de la vie commune prolongée dans une garni-

son, Mabel, d'ailleurs, s'imaginait devoir cet empressement aimable et un peu gênant à la déférence et au respect dus à son père.

La fille du sergent avait d'ailleurs un jugement très sain, et qui lui permit de distinguer bien vite qu'elles étaient les personnes auxquelles elle pouvait se fier sans danger, celles, au contraire, dont elle devait se défier. Sa situation était au fond assez délicate et embarrassante; son père occupait au fort de l'Oswego une situation neutre; il n'était point officier; les soldats néanmoins devaient le considérer comme leur chef et se soumettre à sa volonté; c'était même le représentant de l'autorité auquel ils avaient le plus affaire. Cela écartait donc d'elle deux grandes classes de militaires: les officiers et les simples soldats. Elle reconnut néanmoins s bien vite, même parmi ceux qui occupaient un rang plus élevé, que plusieurs de ces personnages étaient assez disposés à oublier le rang inférieur du sergent dans la hiérarchie militaire en faveur des attrait de la jeune fille. Il y en avait un, entre autres, qui avait le droit de s'asseoir à la table même du major, qui se montra en cette circonstance plus pressé que tout autre à augmenter encore son intimité et ses relations avec le sergent Dunham, bien que leurs fonctions se rapprochassent déjà naturellement; c'était le quartier-maître, homme d'un âge mûr, veuf, quoique s'étant remarqué déjà trois ou quatre fois. Les jeunes officiers remarquèrent bientôt que le quartier-maître, qui était un officier d'origine écossaise nommé Muir, rendait de plus fréquentes visites à son subordonné; ils en plaisantèrent, mais cela ne fit pas grand bruit et se borna à deux ou trois allusions et à autant de toasts portés en l'honneur de la jeune fille.

Vers la fin de cette première semaine, un soir après la retraite, le commandant de la garnison, le major Duncan de Lundie, envoya chercher le sergent Dunham pour une entrevue toute personnelle. Le major, assez misérablement installé, occupé une lutte roulante qui pouvait aisément être transportée d'un point à un autre; pour le moment, elle occupait à peu près le centre du camp. Le sergent fut aussitôt admis en présence de son chef.

"Entrez, se dit, entrez, mon bon ami," dit Lundie d'un ton accueillant et joyeux des qu'il aperçut le vieux et brave militaire.

Dunham s'était arrêté sur le seuil de la petite pièce dans laquelle se tenait son chef, dans une attitude respectueuse, prêt à exécuter les ordres qui lui seraient donnés.

"Entrez, Dunham, reprit le commandant, et asseyez-vous sur cette escabelle. Il ne s'agit point de service, mon ami; je n'ai à vous parler ce soir ni de revues ni de feuilles de pays. Ecolez-moi: nous sommes de vieilles connaissances, de vieux amis, et nos relations doivent compter même entre un commandant et un sergent d'ordonnance, entre un Écossais de la vieille roche et un Yankee. N'est-ce pas votre avis, Dunham? Asseyez-vous, je vous prie."

Il fut obligé de répéter cette invitation le subalterne ne pouvant se résoudre à prendre cette liberté en présence de son chef; le major continua:

"La journée a été belle, sergent." L'art de parler de la pluie et du beau temps est une ressource élevée à la hauteur d'une institution, et dont font et feront toujours usage les gens qui ne savent comment s'y prendre pour commencer un entretien qui les embarrasse, et dont la conclusion qu'ils souhaiteraient leur paraît incertaine.

"Oui, major Duncan, répondit le sergent après s'être assis, mais sans se départir de cette tenue respectueuse et active qui sauvegarde, même en l'absence d'une étiquette plus rigoureuse, les distinctions à établir entre un chef et son inférieur. oui, la journée a été belle, et nous pouvons compter en avoir encore plus d'une semblable dans cette saison.

"Cela est fort à désirer; pour mon compte, je le désire beaucoup. Je serais bien aise que nos récoltes fussent bonnes. Vous verrez, sergent, que nos soldats du 55e sont aussi bons fermiers qu'ils sont braves militaires. Je n'ai jamais vu, même en Écosse, des pommes de terre s'annonçant mieux que celles que nous avons plantées."

La conversation garda cette allure pendant un temps assez long; toutes les conséquences d'une abondante récolte de pommes de terre furent tour à tour envisagées à leurs points de vue les plus élevés; rien sur ce pauvre sujet ne fut omis. A cette occasion on parla du progrès incessant de toutes choses en ce monde; on en vint aussi à parler de décadence, de retraite.

"Je sens que mes jours d'activité touchent à leur fin, dit le major Duncan par manière de conclusion.

"Sa Majesté, reprit respectueusement l'inférieur, Sa Majesté, que Dieu protège! a encore de longs services à atteindre de vous. Et le grade de lieutenant-colonel... — Ah! voilà longtemps que je l'attends. Sergent, j'ai entrevu votre fille; je vous en fais compliment, elle serait digne de recevoir les vœux d'un lieutenant-colonel. J'ai presque envie de me mettre sur les rangs... Je dis sur les rangs, car tous les officiers, — non mariés, s'entend, — de ma garnison rêvent une pareille conquête.

(A continuer)

POUR CRAMPES, COLIQUES et toutes les Maladies des Intestins, servez-vous du

PAIN-KILLER

DE PERRY DAVIS On peut s'en servir indistinctement et extérieurement. Il agit promptement et soulage presque instantanément les douleurs les plus aiguës. Soyez certain d'avoir le VÉRITABLE

25c LA BOUTEILLE.

Médecine et Nourriture Combinées

LE LEMULSION

d'Huile de Foie de Morue et Hypo de CHAUX et SODA Augmente la Pesanteur, renforce les Pommés et les Nerfs.

Prix, 50c et \$1.00 la bouteille.

Le clergé et les orateurs publics se servent des

SPENCER'S

CHLORAMINE PASTILLES

Pour éclaircir et renforcer la voix. Elles guérissent les enrouements et les maladies de la gorge.

Prix, 25c la bouteille.

Echantillons gratuits sur demande aux pharmacies.

AUX MERES

PALMO-TAR SOAP

(SAVON PALMO-GOUDRON) Est indispensable pour le bain, la toilette et surtout pour les enfants pour nettoyer le cuir chevelu et la peau.

Le meilleur Savon connu pour les Bébés

PRIX, 25 Cts.

Les médecins recommandent fortement

WYETH'S MALT EXTRACT

(LIQUIDE)

Est un grand Remède de la Santé. Guérit les maladies de la peau les plus mauvaises; guérit le Rhumatisme; guérit le Scrofale.

Grande Bouteille, \$1.00.

ALLEN'S LUNG BALSAM

(BAUME D'ALLEN) POUR LA CONSOMPTION, Toux, Rhumes négligés, Bronchites, Asthme et toutes maladies de Pommés. Trois grands de bouteilles, 25c, 50c et \$1.00.

CHANNING'S SARSAPARILLA

(SARSAPARILLE DE CHANNING) Est un grand Remède de la Santé. Guérit les maladies de la peau les plus mauvaises; guérit le Rhumatisme; guérit le Scrofale.

Grande Bouteille, \$1.00.

WYETH'S BEEF, IRON AND WINE

(BOUILLON, FER ET VIN) Pour Paleur, Faiblesse, Palpitation de Cœur.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

POUR MAL DE TÊTE et NEURALGIE

THE MENTHOL PASTER

(EMPLÂTRE MENTHOL) Pour Lumbago, Sciatique, crampes au cou, Tic, points de côté, douleurs rhumatismales et rhumatisme chronique. Chaque emplâtre est dans une boîte de ferblanc à l'épreuve de l'air. 25 Cents.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

WYETH'S BEEF, IRON AND WINE

(BOUILLON, FER ET VIN) Pour Paleur, Faiblesse, Palpitation de Cœur.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Restaurateur de mérite pour les Convalescents. Contient la nutrition avec le stimulant. Soyez certains de demander celui de WYETH, le seul VÉRITABLE.

Nos Prix en Gros

Sujets aux fluctuations du Marché

Table listing various commodities and their prices in bulk, including flour, oil, and other goods.

Demandez nos prix pour laquetterie, Vaiselles, Verres, Articles de fantaisie, etc., etc. Correspondance sollicitée

BRANDY

Pour usage général, mais surtout pour cas de maladie, employez le meilleur BISQUIT DUBOUCHE & CIE GOGNAC

Dr A. LANTIER CHIRURGIEN-DENTISTE, 24 Rue Des Forges TROIS-RIVIERES.

CHLOROFORME ETHER. Conditions les plus avantageuses. 29 décembre 1885.

AGENTS DEMANDES

Si vous voulez faire de l'argent, occupez-vous de la vente des arbres fruitiers de notre pépinière et prenez une agence. C'est maintenant le temps d'écrire-nous immédiatement pour les conditions.

Impressions de toutes sortes à ce Bureau.

Journal des Trois-Rivieres

Journal Bi-Hebdomadaire

ABONNEMENT: Un An \$2.00 Six Mois \$1.00

TARIFS DES ANNONCES Les annonces sont taxées sur (Type Brevier), aux conditions suivantes: Première insertion, par ligne 10 cents

IMPRIMERIE

DU JOURNAL

On imprime à cette établissement avec la plus grande ponctualité et dans les derniers goûts tous les ouvrages de ville:

- Têtes de comptes, Memorandums, Cartes d'affaires, Et de visite, Billets promissaires, Enveloppes, Catalogues, Listes des prix, Programmes, Circulaires, Affiches, Placards, Lettres funéraires, etc., etc

- Blanc desomation, Demandes de plaidoyer, Fiat, Comparutions, Déclarations sur billets, Déclarations d'acte d'hypothèque

- Pour les avocats Subpoena, Affidavit, Inscriptions, Inventaires de production, Saisies arrêts après jugement, Brefs de saisie-gagerie, Procès-Verbaux de saisie, Oppositions, Mémoires de frais, etc.

- Pour les Notaires Blancs de billets, Quittances, Procurations, Transports, Contrat de vente, Contrats de Mariage, Baux à Loyé

A Vendre A St. Grégoire, près de la station du Grand Tronc un terrain d'environ quatre arpents avec une magnifique maison en briques, hangar